

 **Entretien exclusif avec l'Ankou**

« Vous passerez tous par ma faux et ma pelle ! »

Quelques jours avant la Toussaint et munis de mille précautions, nous avons obtenu, pour les lecteurs de Côtes-d'Armor Magazine, un entretien exclusif avec l'Ankou. L'homme à la faux entend rétablir certaines vérités.

Vous avez effrayé des générations d'enfants, Monsieur l'Ankou, mais aujourd'hui, les Bretons ne vous craignent plus autant. Pour quelle raison ?

Autrefois, on racontait des choses aux enfants pour qu'ils croient et qu'ils me craignent. Ma foi, je me souviens bien d'une grand-mère qui vivait du côté de Plougrescant. Elle faisait rouler des boules dans le grenier, ça faisait du bruit et elle disait aux enfants que j'approchais avec ma charrette pour les emmener. Les garnements avaient peur et se tenaient tranquilles. C'était une femme de bonté, mais peu à peu, elle est devenue gâteuse et édentée. J'ai dû la faucher, elle et six autres vieilles femmes. Et j'ai conduit les sept cercueils de sapin au cimetière.

Que s'est-il passé ?

Peut-être n'était-ce pas une bonne chose que d'en prendre sept d'un coup à cette époque. La vie commençait à changer dans le Trégor, en Cornouaille et partout. Les gens devenaient plus dégourdis. Et ils se mettaient à parler français à leurs enfants. Je continuais mon travail, mais on ne disait plus que l'Ankou était passé dans une maison ou une autre. Les gens étaient devenus muets devant la mort. Et moi ? Pas un mot ou presque, et on a commencé à me folkloriser. C'est triste pour un Ankou que de se faire oublier, je vous assure !

Peut-être avez-vous cherché de l'aide ?

Sûr ! Et j'en ai trouvé, par exemple avec le recteur de l'Ile-Grande. Il avait

vu une statue à Ploumiliau et il avait pensé que ce serait bon qu'il y en ait une dans son église. Un jour, je l'ai vu à la télévision, il expliquait que c'était une bonne chose, que ça faisait réfléchir les gens. « *Il est bon de rappeler certaines vérités, l'Ankou ne figure peut-être pas au calendrier des saints mais on sera tous obligés de passer par sa faux et sa pelle.* » Comme c'est agréable à entendre ! Maintenant, je ne vois que des touristes qui ricanent devant les statues. Mais les gens devraient se méfier davantage !

Ce n'est pourtant pas nouveau que les gens se moquent ainsi ?

Ça, ils sont effrontés ! Je me souviens d'un certain Sans-Souci qui était forgeron du côté de Plouaret. Il était arrivé vieux, je m'étais donc présenté chez lui. Mais j'avais commis une erreur en lui disant qui j'étais. Il avait un fauteuil miraculeux et j'y suis resté bloqué pendant deux cents ans... jusqu'à ce que Sans-Souci se fatigue de la vie. Enfin, il m'a libéré, je l'ai fauché aussitôt et tous ceux qui attendaient leur tour. Ah ! Il y avait des clients ! J'étais noyé sous le travail à cette époque !

Comment envisagez-vous la prochaine saison ?

Je ne peux rien dire. Nul ne connaît ni le jour, ni l'heure... ■

Stéphanie Stoll

L'Ankou a laissé un petit mot sur l'horloge Saint-Gildas à Magoar : "La dernière heure est cachée"...



PHOTO THÉRY JEANDOT

→ **En savoir plus**

..... **Légendes chrétiennes de Basse-Bretagne et Contes populaires de Basse-Bretagne**, François-Marie Luzel, 12 €
 **Sur les chemins de l'Ankou**, Daniel Giraudon, 35 €.
 **La charrette de l'Ankou**, film d'Hervé Baslé, 1977, ina.fr, 1,99€.
 **La Bretagne aux XVI^e et XVII^e siècles**, Alain Croix, Maloïne éditeur